

# La littérature de jeunesse et la mort : des livres pour la dire...

- Formation et Recherche - Centre De Ressources National soins palliatifs François-Xavier  
Bagnoud - Information et Documentation - Produits documentaires - Synthèses documentaires

-

---

Copyright © Fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon

Tous droits réservés

---

« Il n'y a pas qu'une bonne façon de traiter de la mort avec les enfants. Mais il y a une très mauvaise façon de traiter la mort et de traiter les enfants, c'est de ne pas parler avec ces derniers quand ils questionnent sur la mort ou quand ils la rencontrent. » [21, p. 43]

Parler de la mort à des enfants dans un contexte socioculturel où elle est niée n'est pas une tâche aisée. Cette simple idée soulève un certain nombre de questions : est-ce nécessaire de parler de la mort à un enfant ? A partir de quel âge peut-on l'évoquer ? Comment en parler alors qu'elle est synonyme de souffrance, de tristesse, d'irréversibilité ? Que dire ?

Face à ces questions essentielles, des médiateurs tels que les livres peuvent aider à trouver les mots pour dire l'indicible. La littérature jeunesse en effet, regorge d'ouvrages évoquant les thèmes de la maladie grave, de la mort et du deuil [3]. Après avoir montré l'importance de parler de la mort aux enfants, nous verrons à partir d'un corpus de livres de fiction extrait de la bibliographie d'Elisabeth Jolivet [3] comment la mort est traitée dans les livres pour enfants et adolescents.

## I. De l'importance de parler de la mort

### 1. Le déni de la mort dans notre société

Universelle et inéluctable, la mort concerne tous les individus. Tout être humain y est un jour confronté et parfois dès son plus jeune âge. Crainte et fantasmée, elle est pourtant devenue au cours du 20<sup>ème</sup> siècle occultée, voire niée. L'urbanisation, la disparition de certains rites funéraires, la Seconde Guerre Mondiale où « l'on constate alors un déni de la mort, avec le refus d'évoquer la mort et le chagrin du deuil » [28], les nouvelles organisations de la famille et du travail, et la médicalisation sont à l'origine de ce rapport à la mort [27, p. 6] ; [28, p. 4]. « Toutes les conditions sont réunies pour que la mort soit vécue, évoquée, partagée le moins possible par les vivants. » [27, p. 6]

Or, les auteurs, toutes disciplines confondues, s'accordent à dire que plus la mort est parlée, montrée, expliquée, moins elle engendre de souffrance et d'angoisse [7] ; [8] ; [10] ; [11] ; [12] ; [20] ; [21]. « C'est justement parce qu'elle est impensable qu'elle occupe une place si importante dans le fonctionnement psychique de chacun, et qu'il faut s'en approcher, l'appivoiser, pour qu'elle ne reste pas un inconnu effrayant ou qu'elle ne suscite pas des images perturbantes. » [20, p. 13]

Cette mise à distance n'est qu'un leurre qui ne peut perdurer comme le montre le psychanalyste Jean Boulanger. « On a souvent parlé d'un déni de la mort ; et pourtant si pour tout être, dès son apparition à la vie, on peut énoncer une certitude, c'est bien celle de la mort. Il n'est donc pas question de contester cette évidence, mais les humains ne peuvent l'accepter sans quelques aménagements. L'attitude la plus frappante consiste à faire « comme si », comme si la mort n'existait pas, tout simplement, ou plutôt comme si cette pensée de la mort jamais ne nous effleurait ou encore moins, nous préoccupait. De fait, aucune culture ne peut se constituer dans le déni de la mort (sauf à imaginer, précisément, une société globalement psychotique...qui ne pourrait se perpétuer bien longtemps !) » [14, p. 9]

Le non-dit serait donc plus néfaste que le dire. Mettre des mots sur l'insupportable serait plus bénéfique que le silence. Se taire « affectera l'équilibre de chacun, le fonctionnement familial, les relations entre le malade et sa famille et parfois même le travail de deuil ultérieur des survivants [...]. Il est certain que le travail de deuil, après la mort, sera longtemps habité par le poids que la mort aura fait peser sur la communication. » [10, p. 29]. « Le langage seul dit la perte et la tristesse jointe. Parce que le langage signe l'introjection, le processus de deuil déclenché, la prise de distance depuis l'affect jusqu'à sa mise en mots, parce que le langage marque la différence avec l'incorporation, ce deuil non fait, cette boule de peine qui ne se dissout pas et parce qu'elle ne peut pas se dire. » [21, p. 44-45].

### 2. Parler de la mort aux enfants

## 2.1 Pourquoi en parler

L'enfant est très tôt confronté à la mort. La vue d'une fleur qui fane, son animal familier qui meurt, ...lui apprennent qu'un jour ou l'autre la vie se termine. Dans le souci de préserver l'enfant, l'adulte peut être amené à taire la gravité d'une maladie ou de la mort, à fuir les questions de l'enfant, à inventer une histoire du type « Il a déménagé ». Or ce n'est pas la mort qui effraie l'enfant mais comme le dit Nicole Alby « *ce qui angoisse l'enfant, c'est la séparation, la peur d'être abandonné. Le silence sur la mort ne protège que les adultes. La vraie protection de l'enfant contre l'angoisse de mort est la certitude qu'il est aimé et qu'il ne sera jamais abandonné.* » [6, n.p.]

« *L'enfant que ses parents auront aidé à penser des questions difficiles et nouvelles, à apprivoiser l'inconnu, sera mieux préparé à se confronter à la mort, comme réalité et comme question. Il le sera de même quand il sera confronté à des situations particulièrement inhabituelles et difficiles pour lui à comprendre et à accepter (la mort en est le modèle majeur), quelles qu'elles soient. En effet, il pourra alors s'appuyer sur l'expérience positive qu'il aura eue de la résolution, avec l'aide de ses parents, de sa confrontation à la question de la mort. Si cela n'a pas été le cas, ses peurs et son désarroi devant la situation actuelle pourraient s'augmenter de ceux du passé, réveillés.* » [20, p. 15]

Dans son livre *Le voile noir*, Annie Duperey raconte la mort brutale de ses parents alors qu'elle est âgée de 8 ans et montre quels sont les effets sur le deuil d'une souffrance non parlée. « *Si vous voyez devant vous un enfant frappé par un deuil se refermer violemment sur lui-même, refuser la mort, nier son chagrin, faites-le pleurer. En lui parlant, en lui montrant ce qu'il a perdu, même si cela paraît si cruel, même s'il s'en défend aussi brutalement que je l'ai fait, même s'il doit vous détester pour cela. [...] Percez sa résistance, videz-le de son chagrin pour que ne se forme pas tout au fond de lui un abcès de douleur qui lui remontera à la gorge plus tard. Le chagrin cadenassé ne s'assèche pas de lui-même, il grandit, s'envenime, il se nourrit de silence, en silence il empoisonne sans qu'on le sache. Faites pleurer les enfants qui veulent ignorer qu'ils souffrent, c'est le plus charitable service à leur rendre.* » [15, p. 73]

## 2.2 Une perception de la mort qui varie selon l'âge

Il est possible de communiquer sur la mort dès le plus jeune âge. Alice Holleaux préconise d'en parler dès que l'enfant lui-même pose des questions. « *Cela va en gros de deux, sept à huit ans, cela peut arriver à propos d'un conte, de la disparition d'un animal, d'un être humain, d'un cauchemar, d'une angoisse. Quand l'enfant constate qu'autour de lui il y a des jeunes, des moins jeunes et des vieux. Quand l'enfant, en plein oedipe, sent ses pensées agressives l'envahir vis à vis du parent de même sexe que lui et que la violence même de son agressivité lui fait craindre qu'elle ne tue son parent-rival. C'est la raison pour laquelle, si un parent meurt à un moment de tension avec son enfant, il faut tout simplement s'occuper de cet enfant là. Quand meurt quelqu'un autour de l'enfant, afin de le déresponsabiliser de cette mort...* » [21, p. 45].

Certains auteurs considèrent que la perception de la mort chez l'enfant suit un ordre rigoureux, influencé par son développement cognitif et affectif. Les tranches d'âge varient d'un auteur à l'autre, mais il est possible de retracer les grandes lignes de l'évolution de l'idée de mort.

La vie et la mort sont présentes dès les premiers jours chez l'enfant, symbolisées par l'absence, la perte et la réapparition, même si l'enfant ne peut avoir une idée de ce qu'est réellement la mort [5, p.14] ; [20, p.13].

Vers 2 ans, l'enfant prend conscience que les personnes et les objets continuent d'exister hors de sa vue. Il n'a pas de représentation de la mort mais il connaît l'absence, la séparation et l'angoisse qui en découle [4, p.14] ; [5, p.14] ; [11, p.182] ; [12, p.36] ; [16, p.13].

C'est entre 3 et 5 ans que le concept de mort apparaît, concept que les enfants peuvent utiliser sans angoisse mais qui est associé à de la tristesse ou à du chagrin. Pour les enfants de cet âge, la mort n'est pas universelle,

seule une catégorie de personne est concernée : les personnes âgées. La mort est également vécue comme temporaire et réversible. Cette idée de réversibilité est influencée par les jeux dans lesquels on joue à être mort et où l'on revit une fois le jeu terminé [4, p.14] ; [5, p.14] ; [8, p.95-96] ; [11, p.183-184] ; [12, p.36-37] ; [16, p.13-14]. « *La pensée animiste influence également la conception de la mort qui, aux yeux des enfants de cet âge, est un état passager, associé au sommeil et à l'immobilité. Ils ne craignent donc pas la mort elle-même car, à leurs yeux, on recommence à vivre quand on a « fini d'être mort »* » [11, p. 184]. « *Comme, à ce niveau de son développement, l'enfant n'est pas en mesure de différencier ou d'analyser finement son ressenti, ses mouvements émotionnels se manifestent par un questionnement répétitif sur la date de retour du disparu ou à travers des interrogations liées au remplacement du dispensateur de soins.* » [12, p. 38].

Jusqu'à l'âge de 7 ans, la mort sera imaginée sous la forme d'un personnage méchant et maléfique (fantôme, monstre,...) [5, p. 15] ; [12, p. 39] ; [20, p. 13]. Les enfants parlent, interrogent et veulent comprendre ce que ressentent les personnes mortes et ce qu'elles font. Pour eux, les morts continuent à avoir des pensées, des ressentis, des sensations. Ils peuvent voir et entendre les humains [5, p. 15] ; [12, p. 40-41]. « *Etant donné l'imagination fertile des enfants de cet âge, il vaut mieux leur répondre avec franchise, clarté et simplicité, sinon, pour combler les lacunes de leur connaissance, ils interpréteront les silences et s'inventeront des scénarios souvent pires que la réalité* » [11, p. 184]. Ces explications sont d'autant plus nécessaires que cette période est celle de la pensée magique : l'enfant croit qu'il peut provoquer la mort simplement parce qu'il l'a souhaité ou imaginé d'où un sentiment de culpabilité qui peut parfois apparaître. [11, p. 185] ; [12, p. 39]. « *L'incapacité fonctionnelle à comprendre les caractéristiques de la mort à cet âge peut expliquer certaines réactions émotionnelles, en apparence inadéquates. [...] Il serait erroné de prendre pour de la froideur affective ou une indifférence exagérée son comportement qui exprime simplement le fait que les implications de l'annonce n'ont pas été comprises. Il est probable que c'est l'absence de l'être cher et l'expérience du manque qui vont lui permettre d'appréhender la réalité de la mort. Des explications abstraites au sujet de la mort ne peuvent être intégrées car, à cet âge, l'enfant pense de manière très concrète* » [12, p. 38].

L'idée de la mort comme irréversible, universelle et inévitable s'installe à partir de 6-7ans, au moment de la scolarité obligatoire. [4, p. 14] ; [5, p. 15] ; [8, p. 97] ; [12, p. 39] ; [16, p. 14]. Vers 8-9 ans, elle est vécue comme une injustice qui pourrait être évitée par une bonne conduite. D'où la nécessité d'une information « *objective, simple et adaptée sur les conditions du décès.* » [12, p. 41].

Ce sont les adolescents qui ont le plus de difficultés à composer avec la mort. « *Contrairement à un enfant de 4 ans, ils se projettent déjà dans l'avenir et par conséquent ils ont une conscience plus vive du deuil de leur existence future [...]* » [16, p. 14]. La mort est représentée en termes biologiques, ses causes et ses conséquences sont comprises. Même si elle fascine à travers des films d'horreur, le gore, etc., elle est vécue comme une injustice lorsqu'elle frappe réellement. Elle suscite des questionnements sur le sens de la vie et de la mort ainsi que sur la vie après la mort [11, p. 191] ; [12, p. 42]. Dana Castro rajoute que le critère sexuel intervient dans la manière de vivre la mort. « *Les filles prennent de front l'événement en s'appuyant sur leurs émotions et en les communiquant ; les garçons l'affrontent indirectement en évitant les pensées qui lui sont attachées.* » [12, p. 43-44].

Néanmoins, comme le rappelle Guy Hervé, « *Ce découpage reste indicatif. Il peut varier selon les sujets, leurs vécus respectifs.* » [4, p. 14]. Par ailleurs, certains auteurs n'adhèrent pas à cette conception par tranches d'âge et considèrent que « *c'est la façon dont l'enfant perçoit la place de ses parents dans sa vie et sa propre place dans sa famille qui est au cœur de sa conception de la mort* » [20, p. 14]

Il n'existe pas de recettes miracles pour parler de la mort à un enfant et comme le dit Hélène Romano « *[...] c'est plutôt une bonne chose car protocoliser les annonces de mort reviendrait à imposer une représentation théorisée et technicisée de la mort qui ne tiendrait pas compte de la singularité de chaque situation.* » [8, p.100]. Néanmoins, les livres peuvent être une ressource pour communiquer.

## II Quand la littérature de jeunesse parle de la mort

### 1 Des livres comme médiateurs pour trouver les mots

« Les enfants éprouvent un plaisir manifeste à la lecture des livres traitant de la mort, pour peu qu'on leur en offre à lire ! » [26, p. 7]

« Un enfant n'est jamais trop petit pour entendre parler de la mort [...]. Quant à la relation entre l'enfant et la littérature, on n'est jamais trop petit non plus pour être confronté aux pratiques littéraires. » [26, p. 400]

« De nombreux albums s'élaborent autour de la mort d'un personnage, ou plus précisément de son absence, et les enfants les lisent et les relisent, sans réticence ni question superflues. C'est qu'ils y trouvent du plaisir, du bonheur même, dont on pense qu'il a partie liée avec la mort et avec la littérature précisément. » [26, p. 396]

Le livre est un des médiateurs qui peut faciliter la parole via le texte et l'image, en donnant des mots à l'adulte pour expliquer, accompagner. « A l'image de la peluche du tout-petit avec laquelle il partage ses émotions les plus secrètes, leurs ouvrages permettent aux processus de symbolisation d'opérer. Ils autorisent les interactions imaginaire-symbolique. En d'autres termes, ils permettent au ressenti personnel émotionnel-pulsionnel de participer à la construction de la pensée intellectualisée, partagée, culturelle. » [4, p. 13] « La mort d'un personnage [...], en figurant au cœur de la fiction, une séparation et toutes les ruptures constitutives de la personne, permet au lecteur, et notamment à l'enfant qui ne grandit qu'au prix d'une série de renoncements, de revivre au niveau fantasmatique des situations connues et reconnues qui l'affectent encore, le bouleversent et justifient alors son plaisir de lire. » [26, p. 69]. « Tous ces ouvrages sont aussi des livres autour desquels peuvent et doivent s'organiser des échanges [...]. Les livres servent ensuite à retourner vers la réalité, enrichi, transformé parfois ». [4, p. 17].

Qu'il s'agisse des enfants ou des adolescents, il n'existe pas de collection spécifique relative à la fin de vie ou à la mort dans la littérature de jeunesse, ce thème étant présent dans plusieurs collections pour les enfants et les adolescents [3].

Il convient toutefois de vérifier si les tranches d'âge indiquées par les éditeurs sont adaptées aux plus jeunes. Ainsi le livre *La petite fille et l'arbre aux corneilles* [13], raconte l'histoire d'une petite fille endeuillée par la mort de son père. Cette fillette confie son chagrin à un arbre, esseulé lui aussi depuis que ses amies les corneilles se sont envolées au loin. Le livre parle de la douleur de la séparation mais la mention « A partir de 3 ans » de l'éditeur semble inadéquate au regard de la longueur et du lyrisme des textes. Certains livres parlant de la mort peuvent ainsi, de par leur contenu, requérir l'accompagnement d'un adulte y compris pour les enfants lecteurs.

A noter que malgré la richesse des ouvrages parlant de la mort, il est très difficile de trouver des références d'ouvrages pour les tout petits avant 3 ans [3].

## 2 Ce que dit la littérature jeunesse sur la mort

### 2.1 Les personnages

Les ouvrages pour les plus jeunes, ont pour héros des petits garçons ou petites filles qui favorisent l'identification. [3] Il est possible toutefois, de rencontrer des personnages bien éloignés de l'enfant idéal, gentil, obéissant et animé des meilleurs intentions y compris dans des sujets aussi graves que la maladie grave, la mort ou le deuil. Dans *Pas demain la veille*, loin du personnage de l'enfant idéal, ou de l'angélisme que son minois sur la couverture laisse supposer [22], Loulou-Antoine, 10 ans, est une véritable « chipie ». Seule la fleur armée de dents féroces et dévoratrices qu'elle tient entre les mains laisse soupçonner que son personnage n'est peut-être pas tel qu'il paraît. « A 10 ans, elle revendique fièrement sa dureté, son insensibilité, l'absence de larmes dont le souvenir lui est lointain ». [22, p. 23] La séparation de ses parents et le cancer dont elle est atteinte décuplent sa férocité. César, un homme sans domicile fixe avec qui elle s'est liée d'amitié, va l'aider à réfléchir sur le sens de la vie et à accepter les événements.

Les animaux sont des personnages que l'on rencontre souvent [1] ; [3] ; [24]. « *De nombreux animaux, qui permettent d'éloigner une ressemblance trop forte avec le lecteur ou avec ses proches parents, jouent un rôle privilégié dans les albums.* » [26, p. 62]. « *Si les traits les plus externes, comme l'habillement des animaux ou leur marche sur deux pieds, s'avèrent être ceux qui facilitent l'identification de l'enfant au personnage, d'autres, moins visibles, n'en fonctionnent pas moins et l'enfant-lecteur y est sensible.* » [26, p. 63].

Les ouvrages destinés aux adolescents permettent également de s'identifier au narrateur ou au personnage principal. Ce dernier est généralement un jeune confronté au quotidien de n'importe quel adolescent : conflit familial, importance accordée aux copains, amour, sexualité, auxquels la problématique de la mort ou du deuil vient s'ajouter. D'une manière générale, si le style reste littéraire, il n'en exprime pas moins la violence des sentiments de révolte ou de colère propres à cet âge.

Dans *Sors de ta chambre* [25], la mère de Clara, la narratrice, est décédée d'une maladie grave. à gée de 16 ans, Clara reproche à son père d'avoir refait sa vie avec une nouvelle compagne et de vouloir vendre la maison de campagne familiale où demeurent encore des objets personnels ayant appartenu à sa mère. N'arrivant pas à communiquer verbalement son mal-être, elle décide de s'enfermer dans sa chambre et de ne plus en sortir. La colère de son père lorsqu'il découvre son petit ami dans sa chambre éveille en elle des sentiments communs à n'importe quelle autre adolescente : « *Je voudrai lui rétorquer que je ne suis plus une petite fille. J'ai grandi, même s'il ne s'en est pas rendu compte, même s'il se fiche totalement de moi et de ce que je deviens.* » [25, p. 83]. Le problème central pour Clara n'en demeure pas moins la vente de la maison de campagne qui représente pour elle une deuxième mort, symbolique cette fois, la mort du souvenir de sa mère.

## 2.2 Des mots et des histoires

### 2.2.1 Les mots pour dire la mort

Le choix des mots est très important. Alice Holleaux préconise de parler de la mort le plus simplement possible, avec un vocabulaire adapté à l'âge de l'enfant. « *D'abord en essayant de savoir ce que l'enfant en a compris pour ne pas en parler « à côté », avec des mots de tous les jours, les plus simples possibles, les plus proches possible de la vérité [...].* » [21, p. 45].

Certains titres sont très explicites quant au contenu de l'ouvrage où le mot « mort » apparaît [3]. Ils peuvent aussi être suggestifs, *Adieu, Monsieur Câlin, On me cache quelque chose, Au revoir papa, Sors de ta chambre, Où que tu sois, ...* et parfois ne rien dévoiler du contenu derrière un style poétique, *La caresse du papillon, La petite fille et l'arbre aux corneilles...* [3].

Le terme de mort apparaît dans la littérature de jeunesse, parfois même dès le titre [3]. Dans le langage courant des métaphores sont utilisées pour symboliser la mort : Il est parti en voyage, Il s'est endormi, ... métaphores reprises dans les livres pour enfants [3].

*Adieu, Monsieur Câlin* [1] raconte l'histoire d'un cochon d'Inde, vieillissant et malade. Sa santé physique déclinant, il meurt. « *Et soudain il est mort* ». Le mot « mort » est utilisé et les rituels de deuil sont présents à travers les obsèques organisées par son jeune maître. Dans une dernière lettre d'adieu, ce dernier lui écrit « *[...] Maintenant tu sais ce qui se passe quand on est mort. Peut-être la mort est-elle un long sommeil et alors il n'y a rien à craindre, peut-être un voyage vers ailleurs, vers la vie éternelle et le bonheur [...]* » [1, n.p].

De même dans le livre *Petite plume* [23]. Cerise passe des week-ends merveilleux chez ses grands-parents, le Professeur Plume et son épouse Madeleine. Ils partagent avec elle leur passion pour les oiseaux. L'hiver arrive et Madeleine commence à se sentir de plus en plus mal, « *Elle avait froid. Elle ne parlait plus. Elle ne sifflait plus. Elle dormait de plus en plus. Puis, elle ne vint même plus s'asseoir dans son fauteuil.* » [n.p]. Plus loin, la mort de Madeleine est exprimée par cette simple phrase « *Madeleine s'endormit pour toujours* ».

Nicole Alby [6, p. 45] et Dana Castro [12, p. 39] déconseillent ce recours aux métaphores car l'enfant en s'identifiant au personnage peut craindre des situations similaires : ne plus s'endormir car cela peut être pour toujours...

« *Ces « explications » peuvent accroître l'angoisse de l'enfant, surtout lorsqu'elles se substituent à un dialogue,*

*lorsqu'elles n'autorisent pas les questions de l'enfant.* » [4, p. 16].

Enfin tous les styles sont utilisés pour évoquer la mort et le deuil : classique, poétique [13], [17] et même humoristique. La couverture de *La caresse du papillon* [9] représente un personnage composé de morceaux de bois, de bouchons, de fils de fer. Le titre lui-même n'évoque pas particulièrement la mort. Une impression de légèreté se dégage du livre. Cette impression demeure à la lecture de la première phrase. « *Un petit coup d'rouge pour se donner du courage ! Ah ! Ah ! La Mamama, elle aimait pas que j'me rince le gosier avant de travailler...* ». L'histoire est celle d'un jeune garçon qui aide son grand père à jardiner tout en lui posant des questions sur sa grand-mère décédée. Les réponses fournies par le grand-père font preuve de beaucoup d'humour avec un vocabulaire des plus simples, plus proche du langage parlé qu'écrit. « *Dis, Papapa, elle est où Mamama ?* », « *à ça petit ... Y'en a qui disent qu'elle est sous terre, avec les verres et les asticots... Tu parles ! Elle avait tellement la frousse des bestioles ! D'autres pensent qu'elle est là -haut. Qu'elle vole avec les nuages... Avec ses 85 kilos ! Ho ! Ho ! Ho !* ».

## 2.2.2 Les thèmes évoqués

### Dire la vérité

Tous les auteurs s'accordent sur la nécessité de dire la vérité aux enfants, y compris aux enfants gravement malades [6, n.p] ; [7, p. 11] ; [11, p. 183-191] ; [12, p. 127-130]. La littérature jeunesse reprend cette idée dans des livres qui constitueraient en réalité un bon outil pédagogique pour les adultes...

Dans l'album *On me cache quelque chose* [18], le ton est donné dès la couverture. Outre le titre explicite, l'illustration d'une petite fille tournant la tête et les yeux vers l'arrière, la mine renfrognée, la moue boudeuse et les mains derrière le dos exprime tout le ressenti de cette très jeune enfant. Suzie, surnommée « Petit Bout », a 5 ans. Autour d'elle tout le monde est triste sans que personne ne lui ait dit pourquoi. « *Les grands font des secrets, des secrets interdits aux petits* ». Aussi « petit Bout » qu'elle soit, Suzie a pourtant compris que sa mémé dont elle est très proche est gravement malade. « *Mais, maintenant, ma mémé elle est souvent couchée* », « *Je me couche par terre. C'est pour voir comment ça fait quand on est mort. Je me dis qu'on est bien, comme ça. Comme pour faire la sieste. Je me dis qu'être mort, ça doit être comme dormir...* » Dans ce récit raconté à la première personne, les couleurs vives des illustrations, la mise en forme du texte avec des phrases qui semblent s'envoler viennent renforcer l'idée que le plus difficile pour Suzie n'est pas la maladie ou la mort de sa grand-mère mais ce qu'on lui cache. *Au revoir, papa* [2] est l'histoire du cheminement de pensées d'un petit garçon dont le père est mort. « *Les autres disent que mon papa est mort. Moi, je crois qu'il est au ciel. Maman aussi. [...] Et s'il a su aller jusque là -haut, il pourra toujours revenir quand il en aura envie, non ?* », « *Papa n'est toujours pas rentré à la maison. J'espère qu'il est bien, là -haut, et qu'il n'a pas trop froid. Je pense à lui tous les jours. Et lui, est-ce qu'il pense à moi aussi ? Je l'attends.* » Seul avec ses pensées et ses interrogations, le petit garçon s'enferme dans son chagrin et ne peut accepter Jean, l'amoureux de sa mère. « *Je l'aime bien, mais en même temps je le déteste. C'est mon papa qui devrait être ici. Est-ce que j'ai le droit de bien aimer Jean ? Je ne veux pas oublier Papa.* » Ambivalent envers cet homme qui vient emménager chez eux, le petit garçon se demande si sa mère a oublié son père. C'est en parlant avec elle et en se rendant tous deux au cimetière, accompagnés de Jean, que le petit garçon va pouvoir avancer et s'autoriser à accepter l'amoureux de sa mère.

- Les causes de la mort

La mort en littérature jeunesse est liée au vieillissement, à la maladie, aux accidents,... [3]. Elle peut être racontée de manière très explicite ou représentée de façon imagée. Dans *Lundi* [17], le temps qui passe apparaît sous la forme des quatre saisons. Quand vient l'hiver, Lundi le pingouin, personnage principal, disparaît sous la neige. Succède alors aux pages colorées du livre une page blanche où seule demeure une trace tactile, illustration en relief qui laisse deviner la présence de Lundi sous la grande étendue de neige. Le texte, très poétique, disparaît lui aussi peu à peu pour laisser place à l'image qui parle d'elle-même.

- Le deuil, l'absence, le manque

La littérature jeunesse évoque également le manque, l'absence de l'autre, autrement que par la mort physique. [17] ; [19] *Où tu es tu sois* [19], ouvrage destiné aux adolescents, traite de la disparition. Mélanie a 19 ans lorsqu'elle disparaît du jour au lendemain. Trois ans après cette disparition, sa sœur Sara âgée de 17 ans tient un journal dans lequel elle transcrit ses sentiments et ses réflexions liés à cet événement. Ce journal est aussi le moyen pour elle de s'adresser à sa sœur et de lui faire part de la difficulté d'être « la sœur qui est restée ». Ici, pas de retrouvailles joyeuses ou de découverte de corps mort, le mystère reste entier quant à la disparition de Mélanie. Il est question ici du manque et de la souffrance face au vide laissé par sa sœur.

- Le souvenir

Autre thème fréquemment évoqué, celui du souvenir. [1] ; [23] ; [25] Très affectés par la mort de leur ami Richard Renard, Léopold Loutre, Tanguy Taupe et Lisa Lièvre s'enferment dans leur chagrin. Ils ressassent leurs souvenirs dans lesquels Richard Renard est idéalisé. « [...] *Chaque fois que j'avais un souci, il me donnait un bon conseil* », « *Il était si intelligent...* », « *Il était si gentil et aimant...* » L'arrivée d'Enora Ecuireuil va les aider à sortir de cet état. En rappelant à ses amis que Richard Renard avait aussi des défauts - « *Richard était un horrible cuisinier* », « *C'était aussi un horrible bricoleur* »...-, Enora va réussir par le rire à leur faire dépasser cette image idéalisée et ainsi à sortir du deuil [24, n.p]. « *Le besoin d'une figure de référence ou d'identification est si fort que les enfants de cet âge voueront parfois un culte au parent décédé, idéalisant et valorisant à l'extrême tout ce qui lui est rattaché, et dévalorisant le parent vivant. Ce comportement, qui n'est pas rare non plus à l'adolescence et peut se révéler pénible à supporter pour le parent vivant, se dissipera au fur et à mesure que l'enfant intégrera sa perte, c'est-à-dire lorsqu'il commencera à investir affectivement sur d'autres personnes que le parent décédé.* » [11, p. 191] Recommencer à s'investir dans des activités, en souvenir de Richard Renard, permet à ses amis de recommencer à vivre.

### Pour conclure...

Si la mort n'est pas un sujet dont on parle, elle inspire quoiqu'il en soit de nombreux auteurs en littérature jeunesse [3]. La fiction à elle seule aborde plusieurs thèmes tous en lien avec la mort : la maladie grave, le manque, le deuil,...Les moyens existent pour parler de la mort aux plus jeunes, n'hésitons donc pas à aller puiser dans cette manne les mots pour dire l'indicible.

### Références bibliographiques

1. **Adieu, Monsieur Câlin** / NILSSON, Ulf ; TIDHOLM, Anna-Clara. - Paris : Oskar Jeunesse, 2007, [44 p.]
2. **Au revoir, papa** / JADOUL, Emile ; ECKHOUT Emmanuelle. - L'Ecole des Loisirs Pastel, 2006, 24 p. (Pastel)
3. **Bibliographie sélective de littérature jeunesse à propos de la maladie grave, de la mort et du deuil** / JOLIVET, Elisabeth. - [www.croix-saint-simon.org/IMG/pdf/Littjeunessemortdeuiloct2008-2.pdf](http://www.croix-saint-simon.org/IMG/pdf/Littjeunessemortdeuiloct2008-2.pdf), mars 2009
4. **Comment dire l'indicible** / Guy HERVE . â€“ TDC, 2002, 843, p.7-17
5. **Evolution de l'idée de deuil chez l'enfant** / Line PETIT. - in : Cahiers de la puéricultrice, dossier spécial « L'enfant face à la mort », 2002, 158, p.14-15
6. **Fonction de l'idée de mort dans le développement de l'enfant** / ALBY, Nicole . â€“ Congrès de la Société d'études Thanatologiques de Suisse Romande. Martigny,1992, n.p.
7. **L'enfant et la mort, ses conceptions de la mort** / Michel HANUS. â€“ IIIème Congrès de Vivre son deuil, « Les deuils dans l'enfance ». Lausanne, 1997, p. 5-12
8. **L'enfant face à la mort** / ROMANO, Hélène . â€“ ETUDES SUR LA MORT, 2007, n°131, 95-114
9. **La caresse du papillon** / VOLTZ, Christian ; HESS, Jean-Louis.Rodez Editions du Rouergue, 2005, [40 p.]
10. **La mise à distance de la mort et ses répercussions sur les interrelations familiales autour des malades** / PILLOT, Janine . - JALMALV, Jusqu'à la mort accompagner la vie, 03/2002, 68, p.25-29
11. **La mort : condition de la vie** / GENDRON, Colette ; CARRIER, Micheline. Ste Foy. â€“ Presses de l'université



- du Québec, 1997, 512 p.
12. **La mort pour de faux et la mort pour de vrai** / CASTRO, Dana. â€“ Albin Michel, 2000. â€“ 202 p. -(Questions de parents)
  13. **La petite fille et l'arbre aux corneilles** / JALONEN, Riitta ; LOUHI, Kristiina. Paris Oskar Jeunesse, 2007, 45 p.
  14. **Le déni de la mort** / BOULANGER, Jean-Charles . â€“ JALMALV, Jusqu'à la mort accompagner la vie, 03/2002, 68, p.9-10
  14. **Le voile noir** / DUPEREY, Annie.- Editions du Seuil, 1992, 235 p.
  15. **Les oubliés de l'histoire de la maladie : les frères et sœurs** / HUMBERT, Nago. â€“ Etudes sur la mort, 1999, n°115, p.13-15
  16. **Lundi** / HERBAUTS, Anne. Paris Casterman, 2004, [40 p.]
  17. **On me cache quelque chose** / FLORIAN, Mélanie. â€“ Bruxelles : 2007, 26 p. â€“ (Alice Jeunesse)
  18. **Où que tu sois** / FRENCH, Jackie. â€“ Flammarion : 2005, 273 p. (Tribal)
  19. **Parents : comment parler de la mort avec votre enfant ?** / OPPENHEIM, Daniel. â€“ De Boeck : 2007, 168 p. â€“ (Parentalités)
  20. **Parler de la mort aux enfants** / HOLLEAUX, Alice . â€“ IIIème Congrès de Vivre son deuil, « Les deuils dans l'enfance ». Lausanne, 1997, p.43-47
  21. **Pas demain la veille** / LEON, Christophe. Paris Editions Thierry Magnier, 2007, 112 p.
  22. **Petite plume** / AERTSSEN, Kristien. â€“ L'Ecole des loisirs/Pastel : 2007, 26 p.
  23. **Pour toujours et à jamais** / DURANT, Alain. â€“ Hachette : 2004, 24 p.
  24. **Sors de ta chambre** / REYSSET, Karine. - L'Ecole des loisirs/Pastel : 2007, 102 p. (Medium)
  25. **Une lecture de la mort dans la littérature de jeunesse contemporaine : un mot pour l'absence** / PORCAR, Marie-Hélène ; GLAUDES, Pierre (dir.).- Thèse de Littérature, Toulouse, 1997. - 407 p.
  26. **Une mort en quête d'identité** / BADETS, Véronique. â€“ Croire aujourd'hui, 03/2002, 1, p.6-8
  27. **Vers une nouvelle approche de la mort : évolution des comportements à l'aube du XXIème siècle** / PFG, Pompes funèbres générales. Versailles, 1998

Février 2009

**Régine de Carville,**

Documentaliste,

Centre de ressources national soins palliatifs François-Xavier Bagnoud,